

Kroum l'ectoplasme

De Hanokh Levin - Mise en scène Guy Freixe - Traduction Laurence Sendrowicz



REVUE DE PRESSE

PRESSE WEB

« *Kroum l'ectoplasme* revient d'un voyage en Europe, sa mère l'attend à l'aéroport, il n'a rien ramené de son voyage pour personne, ni souvenirs, ni cadeaux, ni rencontre, ni souvenirs. Il retourne étreindre l'amie qu'il avait abandonnée, se refuse à l'épouser. Le seul lien vivant qui le relie au monde, c'est un vieil ami malade qui finit par se marier avec une pauvre fille abandonnée qui se croit laide. Elle l'abandonnera à l'hôpital sur son lit de mort pour aller vivre sa vie. Kroum, quant à lui n'aura un moment de tendresse envers sa mère, qu'après sa mort. **Ce monde cruel est mis en scène avec précision, la maîtrise des comédiens qui jouent avec une certaine allégresse captive notre attention.** »

[Journal de Bord d'Edith Rappoport - Blog sur Le Monde.fr, 30/01/08](#)

« **Dans cette pièce de Hanokh Levin, les personnages sont enfermés dans leur quartier, englués dans leur malheur. Et pourtant la mise en scène de Guy Freixe donne une grande tendresse à chaque scène. Plus que la critique politique qui existait peut-être dans le texte original, c'est une portée philosophique que possède ici la pièce.** Kroum revient chez sa mère. Il a essayé de réussir sa vie ailleurs, mais c'est raté, il revient sans rien, sans gloire, sans argent, sans amour. Il retrouve son ami Tougati, un hypocondriaque dont les moindres projets sont inhibés par une peur maladive de faire le mauvais choix. Il retrouve sa mère, qui est la risée des voisins parce que Kroum ne s'est toujours pas marié. Alors, pour faire plaisir à sa mère et sans grande conviction, il va épouser Trouda, une fille du quartier, même s'il ne l'aime pas... Hanokh Levin ne nous montre pas des personnages heureux. Englués dans cette ville perdue (en Israël ?), chacun possède son problème (l'hypocondrie, la laideur, le chagrin d'amour), qui l'empêche de vivre libre, et dont il ne parvient jamais, jamais à se débarrasser. Les acteurs mettent tous leurs talents ici au service de la simplicité et de clarté des situations. Pas d'envolées lyriques, pas de complexité des personnages, pas de finesse des caractères, peu de noblesse d'âme, juste quelques êtres humains tellement obnubilés par leurs ennuis qu'ils en viennent à les nommer : Entre Doupa la godiche et Tougati l'affligé, c'est une humanité avec bien peu de grandeur et beaucoup de malheur que l'on observe... Seul Kroum, qui se voit affublé du surnom mystérieux d'« ectoplasme », comprend le drame qui se vit, l'analyse avec réalisme (ou cynisme ?), et tente d'en sortir. Cette histoire est cruelle, d'autant plus, peut-être, que la pièce est ponctuée de périodes de franchise étonnante, comme si les personnages prenaient de front, sans pudeur ni masques, ce qui cause leur désespoir. Et pourtant, **la mise en scène de cette pièce est emplie d'une tendresse certaine et d'une légèreté des situations. On ne dramatise pas le malheur, on le prend avec humour, voire avec poésie...** »

[Emmanuel Sevrin, Le Souffleur, 28/02/08](#)

« Ce n'est pas parce qu'on a des rêves sans envergure qu'ils sont plus faciles à réaliser. Il faudrait déjà faire le premier pas, quitter sa mère, sa famille, son coin de banlieue... Et Kroum n'en a pas le courage. Non plus son entourage, qui comme lui croupit dans la grisaille. A première vue, l'histoire pourrait paraître sinistre. En réalité, elle est **vivante, fantasque, vraie, et d'un comique ravageur** qui est la marque d'Hanokh Levin, auteur israélien, nourri de littérature épique et de cabaret. »

[ViaFrance - Evénements](#)

PRESSE ECRITE

« **Acerbe, désabusée, ironique, mais aussi pleine de tendresse** pour les gens qui ne réussissent rien dans une société de gagnants, Kroum, de l'auteur israélien Hanokh Levin, est un petit **bonheur satirique** et un **spectacle plein d'humanité**. Un rendez-vous étonnant avec un auteur disparu prématurément (...). Un ton drôle et désespéré comme chez Woody Allen, un propos sur la vie et les ratages qui est tout sauf ennuyeux. Une accordéoniste remarquable et cinq comédiens vraiment très kroum ! **Que demander de plus ?** »

Echo Presqu'île, 29/02/08

« **Une pièce drôle et critique sur notre société de gagnants.** (...) Comme le titre de la pièce l'annonce, et comme son nom le laisse supposer, ce héros-là n'en est pas vraiment un. Rien ne lui réussit. Kroum rentre chez lui après avoir tenté de faire fortune hors de son quartier. Mais il rentre bredouille, sans même une anecdote à raconter. Commence alors un **périple pathétique** pour chercher l'amour, éviter le jugement de sa mère ou bien écrire un roman. Tout cela en vain, bien sûr. Il serait facile de se gausser de cet antihéros. Mais Hanokh Levin est bien trop humain pour cela. Bien sûr, il rit et nous fait rire. Mais **il déclare aussi toute sa tendresse pour le petit monde des gens qui ne réussissent rien dans une société où gagner est une vertu cardinale.** (...) Cinq comédiens et une accordéoniste mettent leur verve au service de ce texte à la fois drôle et désespéré. »

Ouest-France – Saint Nazaire, 07/03/08

« Un antihéros qui se cherche, ne se trouve pas toujours. Cette pièce est dite « **jubilatoire, philosophique sans jamais être ennuyeuse** ». **Les critiques sont unanimes**, c'est très amusant et la cerise sur le gâteau, c'est la découverte de Hanokh Levin, un grand auteur de Tel Aviv. »

Ouest-France, 11/03/08

« Par sa mésaventure, on rit de ce qui nous terrorise : la peur de rater sa vie, de vieillir, de s'ennuyer, d'être seul, de mourir... »

Ouest-France, 14/03/08

« Dans une **mise en scène décoiffante** de Guy Freixe, cinq comédiens et une accordéoniste hongroise donnent vie à **une grande comédie contemporaine jubilatoire à la Molière** où « lorsque l'on vient d'en rire, on devrait en pleurer ». »

Eclaireur, 14/03/08

« Un spectacle **tonique, décapant et drôle** par le Théâtre du Frêne »

Ouest-France, 18/03/08

« Cette pièce aigre douce tente d'illustrer la personnalité et la vie de joyeux perdants, essayant malgré eux, de changer leurs conditions de vie. (...) Il prend à témoins sa mère, sa fiancée, ses amis, tous aussi losers que lui, pour **révéler, en fait, avec le rire en plus, les peurs qui nous hantent et la dérision de notre monde.** »

J.D., Var Matin, 24/04/08

« Kroum rappelle par certains côtés le Peer Gynt d'Ibsen : un raté pour qui le bavardage tient lieu d'action et qui est, en fait, le spectateur de sa propre vie sous le regard de sa mère ! Les personnages qui l'entourent ne sont pas mieux lotis et subissent joyeusement leur destin avec la même impuissance désinvolte. L'humour ravageur, décapant, corrosif, torpille tous les faux-semblants qui encombrant la vie : les fausses valeurs, la soi-disant réussite sociale, les illusions de tous ordres.

Les pantins-poupées représentant les principaux personnages et manipulées par chacun d'eux montrent jusqu'à quel point peut aller la passivité. **C'est une des meilleures trouvailles de la mise en scène. Tout comme les murs modulables et mobiles qui enferment les personnages dans leur condition sans issue ni perspective.**

Les comédiens font preuve d'une **belle énergie, notamment dans leurs transformations. Et on ressort de ce spectacle avec le sentiment que vivre sans donner un sens à sa vie, c'est déjà mourir.** »

Callimaque, *La Nouvelle République*, 28/04/08

« Le Sémaphore s'est transporté hier soir dans une ville incertaine, laissant la compagnie du Théâtre du Frêne, entre vicissitudes et aspirations, conter **le meilleur d'Hanokh Levin**. Dix-neuf personnages, accablés chacun par un malheur qu'il a fait sien. Kroum l'ectoplasme, date de 1975, mais reste **une merveilleuse satire moderne**. Parmi eux, un hypocondriaque condamné, une mère déçue, une fille mal aimée ou une joyeuse laide et enfin Kroum, revenu de l'étranger comme revenu de tout. Hanokh Levin ne conte pas le bonheur, c'est là chose certaine. La seule certitude peut-être de cette vie. L'ombre rabbinique plane au-dessus de **cette écriture qui se fait exploration du tout et de son contraire**. La vie, mais la vie qui s'est ratée, la vie qui n'a jamais abouti, une vie « à quoi bon ». **La grande force de cette œuvre, c'est son humour. Un humour de sage, qui face à l'existence humaine, sait en rire et nous glisser un sourire complice, une particulière dérision jubilatoire qui exorcise nos terreurs. La musique vient orner la pièce, devenue cabaret, lui donnant une dimension actuelle irrésistible.** »

Julie Ho Hoa, *La Montagne*, 15/05/08

EN MARGE DU SPECTACLE

« Les comédiens de la troupe du Théâtre du Frêne sont venus à la rencontre des élèves (...) Avant de jouer sous leurs yeux Kroum l'ectoplasme (...) Le collège participe à l'opération « Collèges au théâtre » pour la 2^e fois. **« Une opportunité incroyable pour l'établissement »**, se réjouit Laurence Gissinger, professeur de français de 3^e. Cela fait sept ans que le Grand T, une scène conventionnée par le conseil général de Loire-Atlantique, propose à des élèves de 4^e et de 3^e deux spectacles de théâtre par an. « Ils s'occupent de tout, de trouver une pièce, de nous mettre en relation avec les comédiens, de prendre les billets et de nous emmener sur place. » (...) Cette saison, 28 établissements du département sont partenaires de l'opération.

Réunis dans une salle du collège, deux classes de 4^e du collège sont invitées à réaliser des scènes d'improvisation avec leur professeur. Pas un ne se porte volontaire, la plupart regardent le sol pour ne pas être repéré. « À cet âge, même s'ils sont curieux, ils sont extrêmement sensibles au regard des autres, ils ont peur d'avoir honte », souligne Brigitte Ancaux, l'une des professeurs de français mobilisés.

Finalement, Guillaume, un grand garçon à l'air malicieux, se lance. Pris par l'émotion, il débute l'exercice par de longs « Euhhh ». Mais son trac disparaît vite. Dans le rôle d'un père de famille confronté à une mère tourmentée par ses enfants, incarnée par son professeur, il se prend au jeu. (...)

Les comédiens du Théâtre de Frêne proposent ensuite aux élèves de jouer les personnages caricaturaux créés par Hanokh Levin. Si les garçons s'enhardissent après la prestation de leur pote Guillaume, les filles se font rares. Des mimiques féminines pour jouer des rôles de jeunes filles, à l'accent germanique pour interpréter un personnage allemand, les jeunes comédiens se glissent dans l'imaginaire loufoque de l'auteur israélien. (...) fous rires de leurs camarades, des professeurs, et aussi des deux comédiens impressionnés par l'interprétation des élèves. La gêne du départ a maintenant disparu, au profit du jeu collectif. **Le regard de l'autre est désormais un oeil complice.**

Pour les acteurs, cet échange leur permet de mieux faire comprendre leur travail, et d'obtenir une écoute plus attentive de leur jeune public. « **Ils sont bien plus intéressés et attendent de voir sur scène les comédiens qu'ils connaissent déjà** », reconnaît Christine Mathelier, une autre enseignante impliquée dans l'opération.

Au terme de la journée, **les collégiens sont séduits par la démarche.** « Je me suis vraiment amusé », admet Guillaume, qui n'avait jamais fait de théâtre. Quand l'un de ses camarades lui rappelle qu'un club de théâtre existe au collège, il s'enthousiasme : « Ah bon ? Je devrais peut-être m'y inscrire. » »

Matthieu Darnon,, *Ouest-France – La Baule*, 07/03/08

« **Les collégiens ont découvert en grandeur réelle ce qu'est le spectacle vivant.** (...) Les collégiens ont été surpris des interprétations (...). Ils découvrent tous les contextes de réussite d'une pièce. Les pantins, véritables doubles à l'image des acteurs. Le déplacement des décors pour trente-quatre scènes successives. L'immeuble en fond permanent. Les lignes blanches, repères de déplacement et axes de rue. Les collégiens ont noté la progression du temps dans la pièce et ont trouvé le final optimiste. A partir d'un spectacle et de cette rencontre avec les acteurs, les collégiens pourront aborder d'autres pièces et d'autres représentations. »

Eclaireur, 04/04/08



"Krioum l'ectoplasme" de Hanoch Levin, mise en scène de Guy Fresse
mention obligatoire Photo Lot



"Krioum l'ectoplasme" de Hanoch Levin, mise en scène de Guy Fresse
mention obligatoire Photo Lot



"Krioum l'ectoplasme" de Hanoch Levin, mise en scène de Guy Fresse
mention obligatoire Photo Lot



"Krioum l'ectoplasme" de Hanoch Levin, mise en scène de Guy Fresse
mention obligatoire Photo Lot



"Krioum l'ectoplasme" de Hanoch Levin, mise en scène de Guy Fresse
mention obligatoire Photo Lot